

**11 novembre 2018**  
**Antépénultième dimanche**  
*Job 14, 1-6*

Quel choix surprenant pour le thème du jour du salut ! Le texte proposé à notre prédication, Job 14 /1-6 nous parle de la précarité de la vie, du vide, du manque de sens de notre existence, écoutons-le :

*L'être humain, né de la femme, sa vie est courte, il est saturé d'agitation. Il pousse comme une fleur et il est coupé. Il fuit comme l'ombre et ne s'arrête pas. C'est sur lui que tu as l'œil ouvert ! Et tu me ferais entrer en jugement avec toi. Qui peut faire sortir le pur de l'impur ? Personne. Si ses jours sont fixés, si tu as arrêté le nombre de ses mois, si tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir, détourne de lui tes regards et qu'il ait une pause ; qu'il puisse être comme un salarié, content de sa journée.*

Par contre ce texte semble vraiment faire écho à la fête que nous commémorons aujourd'hui. Nous fêtons en ce 11 novembre 2018, le centenaire de l'armistice de la première guerre mondiale. Nous avons du mal à imaginer ce que cet événement a pu représenter pour les français de l'époque. Alors, je vous livre le témoignage écrit par un jeune lycéen :

Il avait 17 ans et fréquentait la classe de terminale, il devait fêter en février 1919, ses 18 ans. Il savait que si la guerre se prolongeait, il ne pourrait terminer son année scolaire, car dès 18 ans, les jeunes gens étaient envoyés au front. Ces jeunes élèves connaissaient la cruauté de cette guerre, ils savaient que les chances d'en revenir étaient minimes. Ce lycéen raconte : *En ce jour du 11 novembre 1918, nous*

*étions tous réunis dans la cour de l'école et nous sentions qu'il se passait quelque chose d'important. Le proviseur est sorti, visiblement réjoui. Ses mots furent brefs : « la guerre est finie ! » s'est-il écrié. Après quelques secondes de stupeur, professeurs et élèves se sont mis à hurler de joie. Jamais je n'avais entendu une telle clameur, aussi forte, aussi libératrice. Nous étions sauvés. Ce fut le plus beau jour de ma vie. »* ainsi témoigne dans son journal intime, ce jeune habitant de la ville de Lille. Comme tant d'autres personnes de ce temps, la vie lui paraissait peser de peu de poids au regard des politiques et des militaires va-t'en guerre. Quelle absurdité de sacrifier ainsi une génération ! La vie, quel sens a-t-elle encore dans un tel contexte ?

Il est étonnant de constater que le texte de Job pose aussi cette question, ma vie a-t-elle une raison d'être. Job souffre sans comprendre pourquoi. Il a perdu ses enfants, ses biens et sa santé. Que fait Dieu qu'il a fidèlement servi, pourquoi lui envoie-t-il toutes ces épreuves, pourquoi le fait-il ainsi cruellement souffrir ? Ses amis croient l'aider en l'invitant à chercher ce qui ne va pas dans sa vie, mais Job se rebelle, « qu'est-ce que j'ai fait à Dieu pour mériter ça ? » Job constate que la vie est courte et qu'elle est pleine de soucis et d'agitation. Elle est éphémère comme une fleur que l'on coupe et qui se fane rapidement. Mais Dieu a l'œil dessus. Il surveille l'être humain, il le sonde et le juge. Pourquoi cette souffrance ? Job aimerait souffler, faire une pause au milieu de son tourment, il aimerait que Dieu lui « lâche les baskets », il aimerait comme un travailleur fatigué pouvoir se reposer. Mais Job a le sentiment que Dieu l'éprouve, le punit et le juge et Job semble dire : « bien sûr, je ne suis pas parfait mais qui peut l'être ? Qui peut faire sortir le pur de l'impur » ? Jean-Paul Sartre, neveu d'Albert Schweitzer, déclarait qu'il ne voulait pas d'un Dieu qui le surveille et épie toutes ses actions. Il justifiait ainsi son athéisme de ne

pas vouloir croire en un Dieu inquisiteur. Où est la justice de Dieu si même de fidèles serviteurs, des innocents, des gens de bien sont frappés par le malheur ? Ces questions rejoignent bien souvent, les nôtres. Les amis de Job ont des discours tout formatés, ils n'écoutent pas sa souffrance, ils parlent de Dieu de façon théorique, ils veulent trouver des réponses à la situation présente. Job lui n'est pas athée, il s'adresse à Dieu pour lui dire son désarroi et son découragement, à aucun moment, il n'envisage de se passer de lui, même s'il doit être en procès avec lui. Les amis parlent de Dieu alors que Job parle à Dieu. C'est à force de crier sa souffrance que Job va rencontrer Dieu, un Dieu qui accueille la plainte et se tient aux côtés de son serviteur, un Dieu qui lui laisse le temps de cheminer, de comprendre et d'accepter les questions sans réponses.

Mais Job est face à l'absurdité de la vie. Quel sens a-t-elle si dans sa brièveté, elle ne laisse aucune trace ? Au verset 7 qui suit notre passage, Job prend l'exemple de l'arbre qui une fois coupé renaît sous la forme d'un rejeton, tandis que l'être humain une fois mort ne se relève pas. Job aura ce cri si prophétique au v.14 : *Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances...* Job entrevoit l'espérance de la vie éternelle et la proclamera au chapitre 19 /25-26 : *Je sais que mon rédempteur est vivant et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu...*

Peu à peu, Job rencontre un Dieu vivant, un Dieu qui lui parle, un Dieu qui se penche sur sa vie si fragile, non pas pour la juger ou la surveiller mais un Dieu qui s'incarne, qui partage la souffrance des êtres humains au point de donner sa vie, ce Dieu qui se révélera à nous en Jésus-Christ. Dans leurs livres, Marion Muller-Colard appellera ce Dieu proche qui se tient auprès des plus faibles, « l'Autre-Dieu » et Gérard

Siegwalt nous parlera d'un « Dieu plus grand que Dieu ». C'est devant ce Dieu-là que Job pourra se taire et s'apaiser.

Oui, trouver un sens à sa vie, vivre dans la joie et la plénitude, c'est vivre le salut même au travers des épreuves et même au cœur de nos fragilités. Cette espérance entrevue par Job éclaire notre vie présente quelle qu'elle soit. Cette espérance qui nous permet de nous relever, de nous tenir debout, de renaître à une vie nouvelle, Job en avait besoin et les rescapés de la guerre 1914-1918 aussi. Rebâtir après tant de souffrances, trouver le courage de recommencer, recevoir cette plénitude et cette paix de la part de Dieu, sont comme des étapes sur le chemin que Dieu nous trace pour bâtir son règne. Il n'y a pas d'existences méprisables, *car le règne de Dieu est au milieu de nous et en nous (Luc 17/21)*. Comme l'affirme l'apôtre Paul : *Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourrions nous sommes au Seigneur (Rom14/8)*. Que cette espérance vous fasse croire en la vie, en la plénitude de la vie et en son salut : *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.*

Amen

*Françoise Gehenn, pasteur à la retraite*

## **Prière d'intercession**

O Seigneur, notre Dieu, tu nous offres le salut, la plénitude de vie, donne-nous l'espérance d'un monde meilleur, fais de nous des artisans de paix !

Nous te prions pour les victimes de nos guerres actuelles, particulièrement en Syrie, au Yémen et dans tous les lieux où règne la violence et l'injustice.

Nous te prions pour les cérémonies de commémoration du centenaire de l'armistice, qu'elles nous mettent à cœur de préserver la paix et d'œuvrer à l'entente entre les peuples.

Nous te prions pour tous ceux qui souffrent, les malades, ceux qui ont perdu un être cher, pour les couples qui se déchirent, pour les chômeurs. Pour ceux qui vivent l'exil et ne trouvent pas l'accueil espéré.

Nous te prions pour tous ceux qui nous sont chers, pour ceux que nous aimons et ceux que nous ne parvenons pas à aimer, pour tous ceux qui ont demandé le secours de notre prière, nous te les nommons dans le secret de notre cœur.

Toutes ces requêtes, nous les rassemblons dans la prière que tu nous as apprise en te disant : *Notre Père*

## **Cantiques**

Ps. 42 : *Comme un cerf altéré brame*

Ps. 77 : *L'âme de douleur atteinte*

ARC 315 //AI 31.22 : *Quand s'éveilleront nos cœurs*

ARC 456 //AI 33.04 : *Tu vins Jésus pour partager*

ARC 623 //AI 46.08 : *Toi qui gardes le silence*

ARC 475 //AI 34.15 : *Mon rédempteur est vivant*